

## Kafka ou l'irréductible espoir<sup>5</sup>

Les réputations naissent du besoin qu'on a d'elles. La mode a donc voulu voir en Kafka, dans sa frivolité charmante, un être noir et légèrement gluant, une fleur de ballast, un légume de cimetière, bref le croque-mort de tout espoir humain. En somme un exemple, un symbole, et, pour tout dire, quelque'un de possible en société.

Quel excès de zèle ! Cet hercule badin qui rattrapait au bord du gouffre, par le fond de leur culotte tyrolienne, ses amis prêts à basculer dans le bizarre ou le malsain, ne se reconnaîtrait certainement pas dans le clown morbide et le névropathe qu'on a fait de lui.

Parce qu'il y a de l'arsenic dans ses armoires, on donne ce pharmacien pour un empoisonneur.

Quel excès de zèle ! Cette légende montre une fois de plus que toute réputation sérieuse est le fruit d'un malentendu. Et il faut savoir gré à M. Rochefort de faire voir dans Kafka tout ce qui pousse à l'optimisme, au point d'avoir intitulé son livre : *Kafka ou l'Irréductible Espoir*.

Le grand trait de Kafka est d'être un juste, ou d'avoir voulu être un juste. La place d'un homme est aux avant-postes ; et Kafka, beaucoup plus que Nietzsche, qui fut le soldat des fausses valeurs, le S.S. de l'intelligence, s'est dépensé sur les frontières

5. À propos de Robert ROCHEFORT, *Kafka ou l'Irréductible Espoir*, Julliard.

de l'esprit. Pour l'âme, d'ailleurs, plus que pour l'esprit. Et sans porte-voix comme Nietzsche qui tient du camelot forain. Sans plumet, sans discours, sans insulte éloquente. Humblement, anonymement, sans convoquer la clientèle, sans jamais être content de soi. Une sorte de contre-Nietzsche... Nietzsche, cet homme si satisfait ! Kafka, l'humilité parfaite, le seul cas de modestie dans les lettres mondiales.

Un des champions et des pionniers du spirituel, volontairement désigné par lui-même pour une mission de sacrifice, tel est l'esprit dans lequel nous le dépeint Rochefort, qu'on sent porté dans sa démarche par la musique de Kafka, cette espèce de plain-chant fait pour accompagner quelque liturgie de l'ineffable et qui donne aux écrits de Kafka de faux airs de textes sacrés traduits d'une langue inconnue. Robert Rochefort en a subi la fascination au point de donner pour titre à chacun de ses chapitres un tronçon de phrase de son héros, comme on cite un verset de psaume, comme on présente le fragment d'une statue, plus belle, plus suggestive d'avoir été tronquée.

On chemine ainsi avec lui tout le long de la vie et de la pensée de Kafka par une route balisée des musiques secrètes de ce solitaire. Et c'est au bout de cette avenue, de cette vie, de ces musiques, que Robert Rochefort le trouve tel qu'il le veut, dans ses derniers balbutiements, qu'il traite comme des fragments sacrés, comme les perles du collier qui ne sera jamais réuni, comme les pointillés du grand itinéraire qui ne sera jamais découvert, comme les mots sans lien d'un télégramme chiffré qui ne sera jamais mis « en clair » : « Roi... », « fils de rois... », vers le port profond... Perles, pourtant, qui brillent assez pour tracer un chemin de feu dans les ténèbres. Kafka ne s'occupe plus que de fleurs, de rois, de havres profonds. Il jalonne l'obscurité de majestés et de retraites, de dynasties et de sérénités. C'est l'invitation au voyage, à la Chine de ce grand Roi dont il parlait dans *La Muraille*. Ce ne sont pas les derniers mots du désespoir.

On m'excusera si je ne juge pas en philosophe le point de vue et les conclusions de M. Robert Rochefort. (Il y a longtemps que je me suis fait de Kafka l'idée fautive qui m'est nécessaire et que j'ai transformé son ferment de la façon la plus utile à mes digestions personnelles : le plus grand avantage des maîtres, plutôt que de se faire trouver eux-mêmes, est de permettre à chacun de se trouver.) M. Rochefort a fait de Kafka ce qu'il avait besoin que Kafka fût pour lui. Il a écrit un livre magnifique. Il ne semble pas, ce faisant, qu'il ait faussé l'image de son héros, cet homme « seul à perte de vue », héroïquement engagé dans cette tentative d'être un juste au bout de laquelle il y a toujours de l'espoir, cet homme au profil de prophète devant lequel Nietzsche lui-même peut, comme les S.S. de Hollande à leurs gardiens de la brigade israélite, dire « Monsieur le Juif » au garde-à-vous et à six pas.